

Sandra, do Brasil

Depuis vingt ans à Nancy, la chanteuse du groupe Guarana entame l'année du Brésil en France à coups de concerts et festivals.

Sandra Maria a sa cave pleine de boîtes métalliques de boisson vides, récoltées auprès des amis. Rien à voir avec une obsession de collectionneuse maniaque. « C'est pour fabriquer des ganzas ». A moindre frais. Elle calcule qu'elle en a produit 15.000, aidée parfois par les amis.

Fabriquer l'instrument n'est pas sorcier. Vous versez une poignée de riz dans la boîte propre, vous la recouvrez d'un joli papier rutilant, vous secouez. C'est irrésistible. « En concert, s'il y a 500 personnes, j'en distribue 500. Quand les gens ont un ganza dans la main, ils se mettent à danser et ne s'assoient plus. C'est la meilleure thérapie. J'ai dit à un ami médecin « plutôt que prescrire du prozac, tu devrais donner des ganzas » ».

Sandra Maria, la chanteuse des groupes Guarana, et Que Bossa (elle a enregistré et produit plusieurs CD), l'âme de Toukoleur do Brasil, association productrice de spectacles d'une dizaine d'années, l'organisatrice de carnivals d'enfants des écoles avec des objets de récupération à la manière des favelas, est l'artiste brésilienne locale aussi bien sollicitée par un comité d'entreprise qu'invitée aux Emirats Arabes Unis ou à chanter pour l'archiduc du

Luxembourg. « J'y suis le 16 avril, pour son anniversaire ». L'année du Brésil en France commence en mars. Le 4, avec les six musiciens de Guarana, elle est à l'espace européen de Laxou. Du 17 au 20, avec les mêmes, elle participe au festival « D'ici et d'ailleurs » de Champigneulle, repas inclus avec fejoada et caïpirinha, l'apéritif national. Elle s'annonce chargée de mission au concert de Gilberto Gil (prononcez Giouberto Giou) le 5 juillet à Grenoble. Entre, histoire de coller à l'actualité, elle compte rééditer, avant la prochaine foire de Nancy consacrée du 27 mai au 6 juin au Brésil, un disque de Forro, la musique du Nordeste.

Ce disque avait été gravé en 1994 lors de la venue à Nancy d'un groupe de musiciens brésiliens invités par la foire. Un collector aujourd'hui. « Jacinto Silva, le chanteur du groupe, vient de mourir ».

Les œufs bleus

Sandra Maria Fonseca est aujourd'hui une personne très occupée. Loin de la petite avocate d'entreprise de Belo Horizonte qu'il y a vingt ans, abandonnait tout pour suivre son mari étudiant à l'INPL et, arrivée à Nancy, s'ennuyait à mourir,



« Des ganzas, j'en ai fabriqué au moins 15.000 ».

Photo Christopher COURTOIS

malgré les cours à la fac de lettres. « J'ai monté un groupe, avec des musiciens dont mon mari. Sans prétention, pour se divertir ». La vie a ses ruptures. Après six ans à Nancy, le mari est

reparti au Brésil. « Et moi, je suis restée. Je ne m'ennuyais plus ». Sourire. « Tout le monde me dit encore, après vingt ans, « mais qu'est-ce que tu fais ici, il fait froid, et tout ». Et moi je

réponds, « j'adore la France, j'adore ma ville de Nancy, qui m'a ouvert les bras » ».

La musique brésilienne n'est alors pas restée qu'un divertissement. Elle est devenue le « travail principal » de Sandra Maria, qui se situe loin de « l'artiste tête en l'air ». « J'ai été avocate, j'ai fait de la communication, ça aide, professionnellement ».

Quand c'est possible, elle retourne chez elle, dans son petit village perdu au fond du Minas Gerais, où son père était pharmacien. « Je n'y suis pas allée depuis trois ans, j'y vais en novembre ». Histoire de cultiver la nostalgie, elle passera par Belo Horizonte, la première ville découverte par l'étudiante de 18 ans. « C'était comme dans un film. Le soir, je ne me lassais pas de regarder les lumières. Il n'y avait pas l'électricité à Matucina ».

Mais il y a la famille, les amis qui l'ont connue enfant. « Certains ne sont jamais montés en voiture. Le fait que je vienne de si loin, c'est magique, pour eux. Ils m'amènent des mangues, des papayes, ils savent que j'aimais les œufs bleus et m'en apportent. Parce que, là-bas, il y a une race de poules qui fait des œufs bleus ».

Rachel VALENTIN